

FRÉDÉRIC AMSLER¹

MICHEL SERVET, UN TRINITAIRE PAS COMME LES AUTRES

Comment Michel Servet se situe-t-il par rapport à l'hérésie ? Question peut-être oiseuse tant paraît improbable la possibilité qu'un hérétique ait lui-même une pensée hérésiologique. La question perd son impertinence si l'hérésie n'est jamais qu'une représentation dépréciative d'autrui, une représentation hérésiologique, pour reprendre le concept développé par Alain Le Boulluec². Dès lors, pour tenter de répondre à la question posée, il conviendra d'observer où Servet place les frontières hérésiologiques, et, pour comprendre son point de vue, de présenter quelques éléments qui font l'originalité de sa pensée théologique.

Plusieurs savants ont été frappés, à la lecture des premières œuvres théologiques de Michel Servet, par la conscience qu'avait cet auteur de développer une théologie différente de celle des Églises de son temps. Le jeune érudit donne l'impression de se mouvoir en théologien indépendant dans un champ du savoir qu'il considère comme totalement ouvert, dégagé de toute espèce de régulation magistérielle³. Il découple, en effet,

1. Université de Lausanne, Faculté de théologie et de sciences des religions, Institut romand des sciences bibliques.

2. Alain Le Boulluec, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque (II-III siècles)*, I *De Justin à Irénée*, II *Clément d'Alexandrie et Origène*, Paris, Études augustiniennes, 1985.

3. Ainsi Vincent Schmid : « Individualiste, Servet professe l'Évangile tel qu'il le comprend. Il n'appartient à aucune communauté, il n'en crée pas non plus. C'est un homme seul, un électron libre. Ce qui domine chez lui est le refus des crédos officiels et le besoin de reprendre les choses par le début. Par ce biais au moins, il est dans le vent de sa génération, celui d'une réforme de la chrétienté. Mais lui la souhaite beaucoup plus radicale que d'autres. » (Vincent Schmid, *Michel Servet. Du bûcher à la liberté de conscience*, Paris, Éd. de Paris, 2008, p. 19).

théologie et pouvoir ecclésiastique⁴ ou, du moins, il fait comme si ce couple infernal n'existait pas, ce qui conduira à se demander en finale ce qui génère cette impression.

Sur cet arrière-fond, il serait tentant de conclure que Servet n'a pas et même qu'il ne peut pas avoir de conscience hérésiologique. C'est aller trop loin, car même si le jeune intrépide ne paraît pas se soucier le moins du monde d'un éventuel impact communautaire, social, juridique voire pénal de ses opinions en situant le débat sur le seul plan intellectuel, loin s'en faut que toutes les idées se valent et qu'il n'ait pas conscience de la réalité d'une normativité doctrinale en christianisme. Michel Servet prétend bel et bien savoir quel est le vrai christianisme et ne se fait pas faute de dénoncer tous ceux qui, à ses yeux, en ont dévié.

Après quelques repères biographiques, une rapide énumération de ses principaux traités théologiques et un bref état de la recherche, la présente étude abordera la question de la représentation hérésiologique de l'Espagnol. Pour s'en faire une idée, il s'agira de dresser l'inventaire des courants de pensée tenus pour hétérodoxes par la tradition ecclésiastique mentionnés par l'auteur, puis de voir ce qu'il en dit en tentant de comprendre l'origine de ses jugements de valeur, ce qui obligera à quelques observations sur les fondements de la pensée de l'Aragonais lui-même.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

La connaissance que l'historien peut avoir des premières années de Michel Servet est inversement proportionnelle à celle qu'il peut avoir

4. Dans son introduction aux *Sept livres sur les erreurs de la Trinité*, Rolande-Michelle Bénin explique que les servétistes modernes « voient dans le traité *Sur les erreurs de la Trinité* une sorte de manifeste de l'individu qui dénie à la structure sociale dans laquelle il est inséré, et à toute autorité humaine, le droit d'imposer par la force une opinion. [...] Servet, détaché de tous les conformismes, mais aussi dépourvu de toute ambition ecclésiastique ou sociale, se contenta d'écrire. Majoritairement retenu comme le plus important, cet aspect de son œuvre, que les "servétistes" actuels assimilent à la lutte pour la liberté de conscience, n'est pas le plus intéressant au point de vue de l'histoire des idées, en regard de la richesse conceptuelle des travaux de Servet. » Michel Servet, *Sept livres sur les erreurs de la Trinité*, traduit du latin par Rolande-Michelle Bénin et Marie-Louise Gicquel, introduite et annotée par Rolande-Michelle Bénin, Paris – Genève, H. Champion – Slatkine, coll. « Textes de la Renaissance », n° 142, 2008, p. 15.